

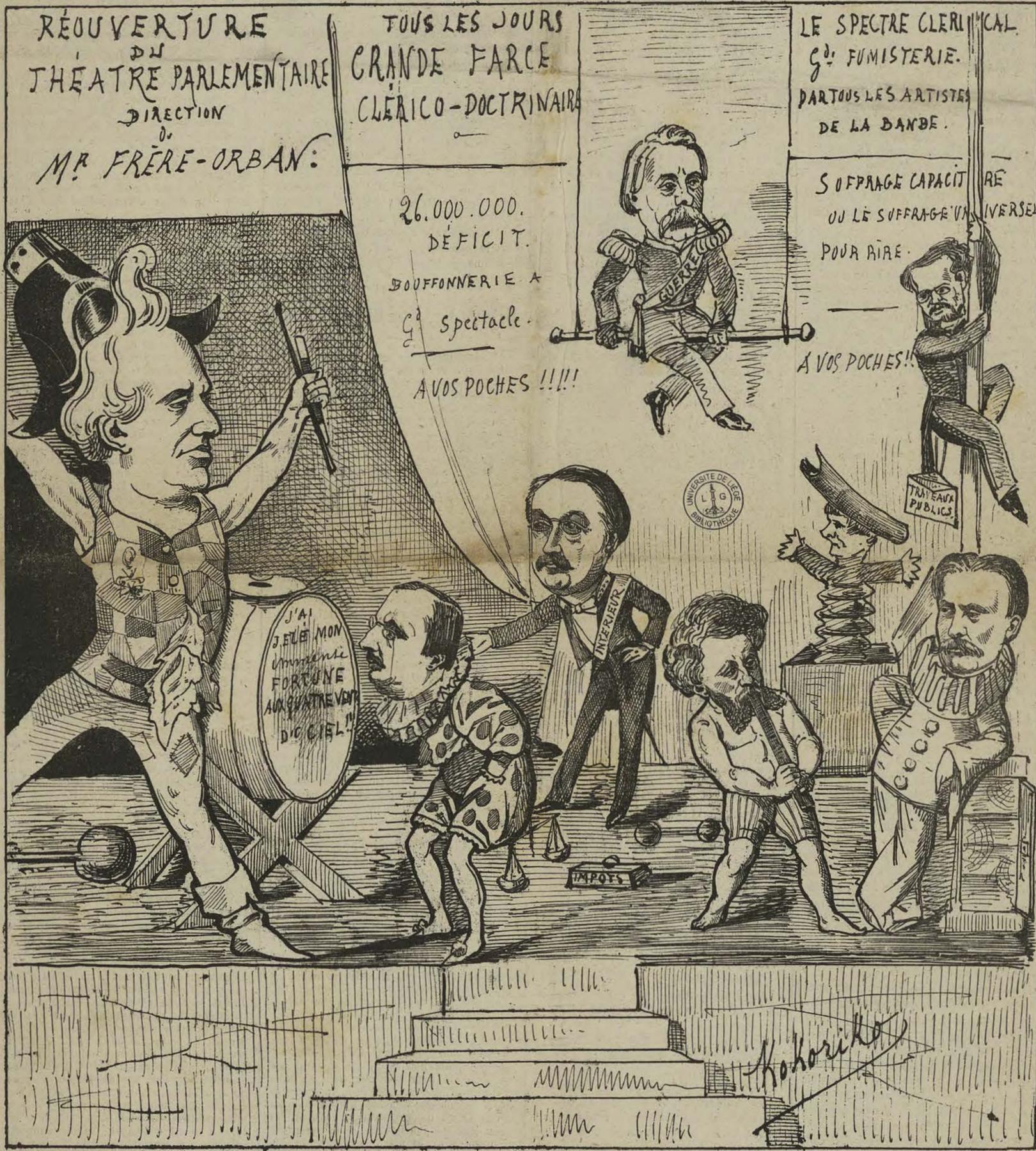
LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENT UN AN (52 N^{OS}) 5 F^{RS}

BUREAU DE LA REVUE DE LA STATISTIQUE



Allons, Messieurs, du courage à la poche! Cela ne coûte que 15 frs 32 centimes pour les électeurs, pour les ouvriers, c'est le double. — Nous allons commencer la représentation de la deuxième partie du DÉFICIT, grande farce, qui a obtenu le plus vif succès l'an dernier. Dans cette séance l'équilibriste Groux, jonglera avec les chiffres et les députés de l'extrême gauche... Entrrez, prenez vos billets.

ABONNEMENTS :
Un an fr. 5.50
Franco par la Poste

Bureaux :
2 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne fr. 25

RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1 »

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

PLUS D'ORBAN.

Il est temps d'enrayer. Nous avons prouvé, samedi dernier, à quel point la famille du ministre qui a jeté sa fortune aux quatre vents du ciel, avait su se caser partout où il y a des traitements ronds et à palper, des bénéfices énormes à réaliser. Dans la politique, dans la haute administration gouvernementale, dans la banque, dans l'industrie, partout la famille du grand homme, cantonnée, fortifiée, se tient prête à casser la tête aux audacieux qui osent résister aux ordres du ministre Soleil.

Vous levez la tête, vous avez formulé une protestation, un blâme, vlan! suspendu, destitué, affamé!

C'est la politique de don Carlos, lequel dépouillait sur les grand routes les voyageurs qui n'étaient pas de son bord.

Seulement, les carlistes courraient encore quelque danger en jouant ce jeu là, tandis que le doctrinarisme Frère-Orbanesque n'en court aucun. Il est le maître: il faut se démettre ou se soumettre.

Et se démettre, c'est courir les risques de mourir de faim.

Autrefois, les manants et les bourgeois risquaient, lorsqu'ils sortaient de chez eux pour faire le moindre petit voyage, de tomber sous la griffe des nobles qui, de leurs nids d'aigles, fondaient sur le voyageur, pour le rançonner. Si même, par son adresse, un bourgeois parvenait à échapper à un de ces bandits titrés, il retombait dans les mains d'un autre, toutes les routes étant gardées par ces *Fra-Diavolo* du moyen âge.

Attaquer de front tous ces châteaux inexpugnables était impossible. Seulement, les bourgeois — du moins les bourgeois de Liège, lesquels, de ce temps-là, ne se laissaient pas aisément tyranniser — usaient d'un autre moyen; chaque fois qu'un seigneur sortait, soit par bravade, soit par nécessité, de son château, on l'empêchait d'y rentrer, parfois même on lui permettait, en manière de distraction, de se balancer au bout d'une bonne corde, et l'on allait renverser ces fières tourelles dans les fossés du château.

On renouvella souvent ce procédé; il fallut naturellement longtemps avant que tous les seigneurs fussent mis hors d'état de nuire, mais, pendant, petit à petit, les châteaux disparurent et quand les idées de 1789 lancèrent les manants contre les tanières de leurs tyrans, on ne trouva plus, dans la principauté de Liège, de châteaux à détruire: on les avait démolis en détail pendant cinq ou six siècles.

Ce simple regard vers le passé nous montre la marche à suivre.

Les barons ont disparu avec leurs nids d'aigles, la féodalité armée n'est plus qu'un souvenir, mais la féodalité censitaire, la féodalité des Orban occupant toutes les positions stratégiques, commandant l'industrie, le commerce, la politique, existe, forte et menaçante. Tout, dans notre pays, doit lui être soumis, sinon c'est la guerre — et la guerre pour les faibles, la guerre à armes inégales, c'est la mort.

MM. Demblon, Volders, Beck et tant d'autres, inconnus ceux-là, en savent quelque chose.

Attaquer en masse cette puissance, c'est courir à la défaite.

Il faudrait, pour se débarrasser, en une bataille, de cette famille qui tient en mains le sort du pays de Liège, plus qu'une émeute: il faudrait une révolution.

Or, cette révolution est impossible. Eh bien, faisons ce que faisons nos pères. Battons nos maîtres en détail. Que chaque fois qu'un membre de cette famille aura besoin de nos votes, de notre appui

pour garder une position quelconque, refusons.

Demain, déjà nous pouvons commencer. L'Association libérale devra renouveler son comité. Sur la liste des candidats figurent les noms de deux membres de la famille Orban: MM. Mestreit-Orban et de Rossius-Orban.

Rayons ces noms là — et ceux-là seulement.

Notez que nous ne pouvons même infliger à ces deux parents du bienfaiteur du *comptoir d'escompte*, un véritable échec. En effet, le doctrinarisme, avec son habileté ordinaire, a eu soin de porter sur la liste un de ses comparses — qui s'est retiré au dernier moment afin d'empêcher qu'un membre de l'universelle famille Orban restât sur le carreau. Aujourd'hui, il y a juste autant de candidats, qu'il y a de sièges vacants.

Mais peu importe après tout que des membres de la famille Orban siègent au comité de l'Association. Le comité, somme toute, agit peu (si ce n'est, toutefois, pour escamoter les propositions anti-doctrinaires). Ce qu'il faut, c'est infliger une leçon à ceux qui croient pouvoir impunément continuer à pratiquer le népotisme. Il faut protester contre certains actes de favoritisme trop récents pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici. Il faut, enfin, montrer que la ville et le pays de Liège ne sont pas disposés à souffrir éternellement la domination d'une famille qui a, pour tout mérite, la chance de compter, dans son sein, un célèbre homme d'Etat.

Et c'est dans ce but que nous engageons tous les membres de l'Association libérale qui commencent à être las de voir une famille puissante à la curée de tous les emplois publics et privés, à rayer sans hésiter de la liste des candidats aux fonctions de membre du comité, ces deux noms: *Mestreit-Orban*, de *Rossius-Orban*.

Ces messieurs passeront tout de même, puisqu'il ne peut en être autrement, mais ils seront beaux derniers — et cela sera déjà une leçon. CLAPETTE.

A propos, je signale à M. de Rossius, le président actuel et qui eut autrefois le talent d'étrangler le vote sur la proposition de suppression de l'article 4 de la loi scolaire, un bon petit truc encore inédit, je pense.

Il s'agissait tout simplement de déclarer que le nombre de candidats étant égal à celui des places vacantes, il n'y a pas lieu de procéder au vote.

Comme cela tout le monde le passerait en tête. C.

LA BARAQUE PARLEMENTAIRE.

Cela recommence. Nos bons députés, après avoir chassé le lièvre et le perdreau, vont reprendre la série de leurs exercices.

La grande baraque effectue sa réouverture avec la troupe qui a obtenu de si beaux succès l'an dernier.

C'est toujours Frère, le grand, le Rossignol-Rolin de la troupe, qui dirigera. Au besoin, il n'hésitera pas à ramasser le *camion* pour lutter contre les amateurs sérieux qui se présenteraient dans l'arène.

Quand les adversaires ne se présenteront pas, on aura, pour amuser le public (qui, sans cela, grognerait au moment de payer) quelques compères de bonne volonté, choisis dans la droite parlementaire. Bien entendu, on ira en douceur, sans se faire mal, en gens qui, au fond, s'entendent très bien et partagent les bénéfices. Si, cependant, un radical quelconque prenait la lutte au sérieux et voulait cogner, on lui appliquerait vite quelques bons coups en jambes qui l'enverrait rouler à dix pas. Au besoin, on l'accusera d'être un compère d'une baraque concurrente.

Rabasson-Bara fera le poids et portera à bras tendu les discours de son collègue Rolin (pas un Rossignol celui-là). Van Humbeek jouera les hommes sauvages et avalera vivants des petits-frères... en carton. L'équilibriste Graux se tiendra assis sur un budget mal équilibré; le beau Warnant jouera *Cacaïougnon*. On aura aussi plusieurs jolies pantomimes par MM. Neef-Orban, Mineur, Flechet, Van Cromphaut, etc. Le directeur présentera plusieurs chevaux dressés en liberté: Bergé, Buls, Jottrand, etc., — et obéissant parfaitement. On pourra aussi admirer plusieurs automates perfectionnés votant *oui* ou non sur un simple geste du maître. Enfin, pendant les entr'actes, M. Woeste charmera les serpents et le *comique* Bouvier, réjouira l'aimable société par les grosses farces qui lui ont déjà valu d'honorables succès dans tous les cabarets.

Allons, messieurs, la main à la poche.

SIMPLE COMMENTAIRE.

La magistrature de mon pays, vient d'octroyer quinze jours de prison au sieur Druet et à la dame Alfred pour avoir indûment couché ensemble, la dite dame étant condamnée, par les liens sacrés du mariage, à n'avoir d'autre camarade de lit que son légitime époux. Ce n'est pas, au moins, que je les plaigne! De longues heures d'amour dans l'intimité tiède des draps valent bien une pincée de paille humide et quelques verres d'eau claire. A ce prix là l'adultère est certainement une affaire avantageuse; pour le sieur Druet surtout c'était une véritable occasion. Car, si j'en crois les indiscretions de l'audience, la dame Alfred est à point pour faire la joie d'un célibataire. Grande, brune, de beaux yeux, une assiette assortie, tout ce que les sages en un mot, cherchent dans une liaison coupable; plus une âme tendre et un caractère enjoué, ce qui peut compter parmi les délices de la vie.

Mes compliments, Monsieur, je vous aurais bien racheté votre bonne fortune au même tarif. Mais la prison a coutume de le faire personnellement. Je voudrais m'insinuer dans vos chaînes que la morale publique n'y trouverait plus son compte. Restez donc où vous êtes, mon bon ami, et, pour charmer le temps, rémémorez-vous les divines caresses et les suaves baisers qui vous valurent cette solitude bienfaisante. Rien n'est si doux que le souvenir, si ce n'est espérer. Une autre fois, vous combinerez mieux vos précautions; et la leçon n'est pas pour profiter à l'honneur de votre persécuteur. Et vous, chère madame, prenez votre mal en patience aussi. Je suis sûr que vous sortirez de votre cachot avec une jolie paire de pantoufles en tapissier pour votre amant. Non certes, je n'aurais pas parlé de votre cas, si la façon dont vous êtes laissée pincer n'était la plus merveilleuse du monde et n'ouvrait une vie nouvelle aux maris qui aiment à faire respecter leur droit sans se déranger.

Il y avait longtemps que le sieur Alfred avait des soupçons. Il avait même été le confier au commissaire qui l'avait engagé à se procurer des preuves. Sa femme sortait trois fois par semaine pour d'imaginaires travaux. Comment, en la suivant lui-même, cet époux curieux n'était-il pas arrivé à apprendre où elle allait? C'est ce que je comprends mal, et je ne ferai pas de difficulté pour convenir qu'il a commencé par manquer de génie, au contraire de Napoléon qui dépensa tout le sien au début. Mais quelle revanche! Donc les deux amants jouissaient d'une impunité irritante pour le mar. A l'exemple des personnages des fées, ils disparaissaient comme par enchantement. Et ce sieur Druet me fait l'effet d'avoir étudié dans la mythologie, les procédés au moyen desquels Jupiter se rendait invisible pour couffier les faibles mortels. Alors une idée vraiment grande vint à ce philosophe d'Alfred. Il invita son rival à dîner ou plutôt l'autorisa à lui offrir un excellent repas dans un restaurant, en compagnie de sa femme. Il composa lui-même un menu qui aurait incendié les reins du chaste Joseph lui-même. Les écrivains bordelaises et les truffes y firent un honteux métier. Mêlant les gais propos à la fumée des bons vins, il leur indiqua un hôtel de la rue Charles-Cinq particulièrement accueillant aux amou-

reux, et dont les chambres étaient remarquables par leur confort, avec

Des divans profonds comme des tombeaux
Et d'étranges fleurs sur les étagères,

comme dans l'admirable sonnet de Baudelaire. L'avis ne fut pas perdu, car dès le lendemain, escorté du commissaire qui n'avait plus rien à objecter, cette fois-là, le noble Alfred faisait ouvrir les portes d'une de ces chambres miraculeuses et y trouvait les deux convives de la veille dans une tenue ne laissant aucun doute sur la nature de leurs occupations. Ceux-ci ne tentèrent pas d'ailleurs de changer son opinion sur ce point et prirent gaiement la chose, ce qui était de deux personnes d'esprit. A l'audience, ils se contentèrent de répondre qu'ils avaient cru entrer dans les vus de leur accusateur et ne comprenaient rien à sa colère.

Et si j'avais été juge, j'aurais fait peut-être semblant de les croire, et j'aurais simplement condamné le sieur Alfred à rembourser à l'innocent Druet le prix du dîner auquel il l'avait convié. Car enfin la coutume est que celui qui invite soit aussi celui qui paie, et la morale des estaminets est bouleversée si ce principe n'est pas maintenu. C'est fort joli de commander des plats coûteux, — en principe et plus encore par leurs conséquences, — mais il convient alors d'en régler soi-même l'addition. Il serait même équitable de régler aussi les dépenses qu'ils occasionnent par la suite et je mettrais au compte du même sieur Alfred le montant de la chambre louée rue Charles-Cinq, sur son avis, pour la digestion des écrivains et des truffes. Qu'est-ce qu'a voulu le législateur en établissant une pénalité pour l'adultère, pénalité qui varie, suivant les usages particuliers des nations, depuis le supplice de la lapidation jusqu'à 25 francs d'amende, ce qui prouve combien les hommes sont d'accord sur la valeur du préjudice qui leur est causé par le délit? — Protéger la dignité du mariage. Or, dans la cause dont je vous narre les péripéties et leur suite, il me semble que c'est le mari qui a surtout attenté à cette dignité. Voyez-vous maintenant ces messieurs, quand ils voudront s'offrir un flagrant délit, faisant eux-mêmes la couverture et feignant de tenir la chandelle à leur femme et à son amant? O majesté du foyer que je respecte de tous mes souvenirs filiaux et que je défendrai partout où vraiment je te retrouve, saintes traditions des unions dignes de l'estime de tous, je vous cherche en vain dans ces occupations cruellement comiques. Je ne crois pas que la société ait à veiller sur l'honneur d'un personnage qui comprend l'honneur de cette façon.

Ce n'est pas, d'ailleurs, le premier procès d'adultère qui m'inspire des réflexions de ce goût, et c'est même pourquoi j'ai saisi l'occasion de les consigner ici. La magistrature, ni même la police, ne me semblent vraiment avoir été instituées pour venir enlever les ordures qu'un quidam a laissées volontairement déposer au coin de sa cheminée. Ce n'est pas un métier auquel elles puissent gagner la considération dont elles ont besoin. Pour venir au secours d'un homme qui crie: au feu! le moins est d'être sûr qu'il n'a pas allumé lui-même l'incendie. Jamais on ne m'intéressera à ces maris qui patientent et attendent l'occasion de se fâcher en prenant le frais à l'ombre de leurs cornes. La plainte en adultère est déjà non recevable dans certains cas, celui-là par exemple, où l'époux qui voudrait y recourir a essayé lui-même une condamnation pour un délit de cette nature. Il me semblerait éminemment moral qu'on ajoutât à leur nomenclature vraiment trop restreinte celui où il est convaincu d'avoir supporté longtemps sciemment la chose, et de façon à laisser supposer qu'il l'acceptait, au mépris de tout sentiment d'honneur. Que dire de celui où il serait convaincu de l'avoir favorisée, comme dans le procès dont je parle! En attendant à la dignité du mariage les amants ont, du moins, l'excuse divine de l'amour qui ne saurait jamais laisser de souillure là où passent ses larges ailes. Mais lui? Lui qui en fait une simple comédie, en y jouant les Gérontes et son plein gré, que trouvez-vous pour sa défense? N'est-ce pas une honte pour les vrais maris, ceux qui se respectent et respectent leurs femmes, que la cause commune soit abandonnée aux mains d'un pareille collègue et que ce, un-ci soit, à un moment donné, leur porte-parole devant la justice?

Allons donc ! c'est comme les trois quarts des mariages d'acteurs. C'est compromettre l'instruction elle-même que de prendre au sérieux des fantaisistes qui en usent de cette façon !

ARMAND SILVESTRE.

Sacrée littérature.

Les lecteurs du *Frondeur* connaissent peu, je pense, la bienheureuse Angèle de Foligno. C'est une espèce de dévergondée mystique, que les désirs sensuels inassouvis et les pratiques dévotives ont conduite à cette folie particulière aux Hétaïres de sacristie. Ses œuvres que je viens de parcourir ont pour titre : « *Le livre des visions et instructions de la bienheureuse Angèle de Foligno* » (traduction par Ernest Hello, 2^e édition. « Paris, librairie (catholique) de Poussielgue frères. »

Il manque un sous-titre à cette élucubration et je propose celui-ci :

Hallucinations érotiques d'une hystérique en rut.

J'avais d'abord l'intention de faire une analyse complète de cette insanité, mais comme il faudrait citer les 300 pages, et que, d'autre part, mes lecteurs en seraient éccourés, je me bornerai à donner quelques extraits qui suffiront, j'espère, pour faire apprécier le mérite de l'ouvrage.

D'abord, inutile de dire que, d'un bout à l'autre du volume, elle avoue sans honte, ses désirs aphrodisiaques. A tout instant ses sens tressaillent, elle se pâme. Jésus la pénètre sans cesse ; pas une page où elle ne parle de l'amour qu'elle éprouve pour lui, et en des termes à vous faire désirer être l'objet, en chair et en os, de cette fougueuse passion. Il est vrai qu'elle se passera bien de nous, car elle a près d'elle son secrétaire particulier, le frère Armand, qui écrit sous sa dictée ! En voilà un gaillard qui doit souvent déposer la plume pour... causer.

Mais savourez-moi ces passages que je copie textuellement et si l'eau ne vous en vient pas à la bouche, je vous proclame d'un tempérament de glace ou vertueux à rendre des points à St-Antoine.

Page 44 : « Un jour, au milieu des persévérances de la prière, avant d'avoir tout donné, quoiqu'il s'en fallût de fort peu, pendant une oraison du soir, privé de sentiment divin, je me lamentais et je criais : « Dieu tout ce que je fais, je le fais pour vous trouver. Vous trouverai-je, quand je l'aurai fini ? La réponse vint : Que veux-tu dit-elle. — Ni or, ni argent, ni le monde entier ; vous seul. — Fais donc et hâte-toi ; quand tu auras terminé (*hum ! hum !*) toute la trinité viendra en toi. Je reçus beaucoup d'autres promesses, je fus congédiée avec la suavité divine. »

Cette suavité divine me laisse tout perplexe, et vous ?

Page 53 : « Quand j'entraî pour la seconde fois dans l'église, je fléchis le genou et je vis un tableau qui représentait François (de sale, probablement) serré contre la poitrine de Jésus. Alors il me dit : « Je te tiendrai beaucoup plus serré que cela ; je t'embrasserai d'un embrassement trop serré pour être vu... »

Et bien n'te gênes pas, tu sais, mon gaillard !

Et ce que Jésus lui dit page 106 : « Je te donne plus que tu ne m'as demandé. Voici que je plonge l'amour en toi ; tu seras chaude, embrasée, ivre, ivre sans relâche. »

Camprez-vous, Jésus, camprez-vous.

Page 74 : « Mes membres se brisaient et se rompaient de désirs et je languissais, je languissais, je languissais vers ce qui est au-delà. »

Oh ! Angèle, contiens-toi devant le monde !

Page 31 : « Je souffre un autre tourment ; c'est le retour au moins apparent des anciens vices. Les vices mêmes que je n'eus jamais viennent en moi, s'allument et me déchirent. »

Au moins voilà un aveu dépouillé d'artifice.

Page 28 : « On me crut possédée. Je ne dis pas le contraire, c'est une infirmité, disais-je, mais je ne peux pas faire autrement. »

Alors il ne reste que les douches.

Page 76 : « J'aime jusqu'aux démons. » Pour une sainte c'est peut-être aller un peu loin, mais enfin elle est plus experte que nous dans la matière. Cependant, à sa place, je craindrais que les cornes de Satan ne me rappellent trop directement mon mari, car, j'oubliais de vous le dire, cette chère Angèle avait famille. Ecoutez ce qu'elle en dit à la page 11 :

« Je sentis beaucoup de peine, beaucoup de honte, peu d'amour divin. J'étais encore avec mon mari ; c'est pourquoi toute injure qui m'était dite ou faite avait un goût amer. »

« Cependant je la portais comme je pouvais. »

« Ce fut alors que Dieu voulut m'enlever ma mère qui m'était, pour aller à lui, d'un grand empêchement. Mon mari et mes fils moururent aussi en peu de temps. Et parce que, étant entrée dans la route, j'avais prié Dieu qu'il me débarrassât d'eux tous, leur mort me fut une grande consolation. »

Que pensez-vous, lecteur, de cette horrible mégère ?

Je crains, en fouillant davantage ce tas d'immondices, d'en dégager des émanations par trop nauséabondes. C'est ainsi que j'hésite à citer un dernier passage (page 188) tellement il est infect et ordurier. L'on se demande comment l'imagination la plus malade et la plus corrompue peut se complaire dans un tel cloaque. Je me risque pourtant, mais je tiens à vous prévenir que si vous voulez aller jusqu'au bout il faut vous munir de sels et de désinfectants...

« Après avoir fait ces petites offrandes, nous nous mîmes à laver les pieds des femmes pauvres et les mains des hommes. »

« Parmi ceux-ci se trouvait un lépreux doigt les mains étaient hideuses, fétides et pourries. »

Assez n'est-ce pas ?

J'en demande bien pardon au lecteur, mais je n'invente rien et s'il doutait de l'authenticité du texte il pourrait se procurer le volume en question à la librairie Demarteau (*Gazette de Liège*).

HO ?

QU'AVIONS-NOUS DIT.

Nous apprenons que le prince de Bragance, de retour à Lisbonne, a immédiatement commandé une tournée de décorations pour toutes les personnes qu'il a vues à Liège. Le jeune Albert Picard, qui, seul en habit noir représentait « la haute société » au spectacle gala du théâtre royal, sera fait commandeur.

Un seul fonctionnaire sera exclu de ces faveurs. C'est M. Renier-Malherbe que le prince s'est obstinément refusé à décorer, en apprenant que, par sa faute, on n'enlevait pas les deux perches qui gênent l'admirable perspective de la rue Grétry.

HORIZON ROSE

Cette fois-ci ce n'est plus de la fantaisie ! On nous annonce un tremblement de terre, avec accompagnement de bruits sourds, de perturbations, d'aurores, de boucan géologique.

J'en sais qui « tremblent » déjà !

Nous allons donc avoir notre petite célébrité ! « Oscillations terrestres. »

Savez-vous bien que c'est chic ça ! preuve que ce n'est pas visible tous les jours. Et dire que notre sol natal est miné, que la patrie liégeoise est sur pilotis ! Eufoncé Ischia !

Le *Frondeur* a ouvert une souscription en faveur des victimes à venir. Hélas ! elle ne mord pas ! (trente centimes reçus en huit jours, encore était ce offert par la rédaction). Il est vrai de dire que les victimes sont des métaphores et qu'on n'a pas fait de réclame en France et en Italie. Cela viendra, espérons-le.

En attendant, adieu lecteur de mon âme, bénévole altissime lecteur, devant la mort toutes les haines s'effacent, j'aime à vous le dire à temps. Le tremblement n'est pas un canard, et l'observatoire qui l'annonce n'est point de la petite bière. Somme toute le pis qui puisse vous arriver serait de passer trente-huit heures (maximum) sous des solives, des merveilles d'architecture (ren des bâtiments Cralle) et des pierres de France.

La perspective bien que n'étant pas gâtée par des perches, n'est pas gaie, je l'avoue, mais ici surtout, cela dépend du point de vue ; pour les reporters, pour les photographes qui viendront après la noce c'est du nanan.

Clapette est en train de gonfler un ballon (Le Diaphane!!) on aura bien quelque peine à le faire sortir de la rue de l'Étue, mais « on n'est pas là-d'sus » — comme on dit dans les salons de la rue Roture.

* * *

Et tant que j'y suis je vous dirai une scène touchante.

Vous avez tous lu (du moins je l'espère) cette puissante élégie presque en vers et digne de Propertius :

« Mes chers amis, quand je mourrai, Je n'irai pas au cinétière... »

Eh ! bien, quelques chers amis se sont réunis mardi dernier et en prévision de l'événement qui se prépare, de cette épée de Damoclès sous laquelle nous dormons ont été offrir au poète une reproduction en bronze des deux perches.

Comme ces amis là ne sont pas précisément chefs de comptoirs d'escompte, il n'y avait, en fait de musique, qu'un violon en si bémol et un ventriloque.

C'était maigre !

Cheuin faisant, on s'aperçoit que le violon en si bémol est un doctrinaire et le ventriloque un rédacteur de la *Meuse*.

Haro ! sur eux. Ils sont excommuniés *illico*.

L'orchestre se trouve réduit à une expression des plus simples — comme, par exemple, celle dont se servit Cambronne.

Bref, on entre, le poète est tout ému, il remercie « du moins elles iront à la postérité... » Ah ! Zinus. Ah ! Ziane... mais il ne peut achever ; il gagne une attaque de nerfs, qui dégénère en une fantasmagorie épouvantable de gestes forcenés.

Les sels volatils produisent autant d'effet que les pilules Holloway.

« Enfin Malherbe vient ! »

Un petit brin de discours, Clapette est calmé... il dort !

Où le réveille, on s'attable devant un repas digne de Lucullus. Du sang Marie Antoinette en bouteille apparaît (sensations diverses). On boit du Louis XVII (un fin par exemple). Puis bonsoir ! on s'en retourne et chaque convive garde en soi le souvenir de cette scène antique, vertueuse, trop rare pour la laisser se perdre dans la brume du passé !

* * *

Je parlais de l'avenir tantôt, j'y reviens. Je suis (permettez-moi de vous le dire) d'un optimisme effrayant, je me soucie de de l'aurore boréale comme d'une laide duègne ; quant à ce qui est du tremblement, je m'en bats l'œil. Mais je viens d'avoir une idée étrange.

J'ai songé qu'au bruit du canon et de la mitraille, au bruit des canons et des charges de cavaleries, des coups de pioche des barricadeurs, la terre tremblottait bien un peu aussi.

J'ai relu les sinistres prophéties de Quidam, de Picard et d'autres politiciens ; ils ont, eux, des nouvelles un tantinet moins réjouissantes que la mienne ; ils parlent d'une révolution universelle ni plus ni moins, l'Europe en sang, des barricades, une nouvelle édition des septembriseurs, de la charcuterie en gros !

Un vent de révolution souffle sur l'Europe, s'écrie Quidam, et plus bas il ajoute : c'est le volcan qui have avant d'éclater !

Voyons, lecteurs, soyez raisonnable, je fais tout mon possible pour vous amuser, je choisis des « nouvelles » primo cartello.

On prétend que tout cela finira par... la guerre.

Eh bien, tant mieux, les deux perches succomberont peut-être dans la bagarre.

L. HILARÈS.

NOS THÉÂTRES

Depuis longtemps la ville de Liège n'a plus été aussi riche en théâtres que cette année. Nous avons déjà le *Théâtre Royal*, le *Pavillon de Flore* et l'*Eden-Théâtre*. Le *Gymnase* est venu cette semaine compléter le quatuor. A vrai dire, nous ne pouvons encore nous prononcer sur la valeur de la troupe formée par M. Rey de Blaye. Le *Voyage d'agrément*, qui a tenu l'affiche pendant toute cette semaine, a, en effet, été trop rapidement étudié et mis à la scène, pour que l'interprétation de cet ouvrage nous donne une idée exacte de la valeur des artistes. Il nous a paru cependant que cette troupe renferme de bons éléments, parmi lesquels nous citerons, notamment Mme Andriani, MM. Nersant et Riquier. Nous y reviendrons, d'ailleurs, quand nous aurons pu voir la troupe à l'œuvre dans un ouvrage bien étudié.

Au *Théâtre Royal*, triomphe sur toute la ligne. Les *Huguenots*, comme *Robert*, comme la *Juive* n'ont été qu'une série d'ovations pour les principaux interprètes et, particulièrement, pour Mme Martinon, M. Delabranche, M. et Mme Gally. A propos de cette dernière, nous demanderons ce qu'il faudrait aux deux dilettanti qui ont jugé spirituel de voter contre une artiste qui est à la fois une chanteuse excellente — et, par dessus le marché, la femme du plus sympathique des directeurs que nous ayons eu au Théâtre Royal.

Après cela, la folie spéciale, connue dans le monde scientifique sous le nom de *délirium grinchorum*, a parfois de ces manifestations bizarres...

Le *Pavillon de Flore*, en préparant *Ma Camarade*, continue à faire recette avec le *Petit Duc*, toujours bien élevé, et l'*Eden* attire la foule avec les *Rammys* et deux gymnasiarques de toute première force.

ESCRIME.

Brrrr... je frémis à l'idée des coups de poing, des coups de pied, des coups de canne, des coups de sabre, des coups de je ne sais quoi qui vont se donner le dimanche 25 courant, au local de la Société liégeoise de gymnastique.

L'entrainement commencera à 7 heures.

Messieurs de la Faculté sont priés de se trouver au local un quart d'heure avant la séance, afin d'or-

ganiser le service dans le cas où l'un des adversaires ne serait pas totalement achevé.

Parmi ceux qui s'apprêtent ainsi à se pourfendre et à se lancer des horions, nous citerons tout d'abord les deux organisateurs de cette... brrrr... brillante séance, M. Dezutter, ex-premier professeur d'armes et de gymnastique au 12^e de ligne, et De Mannez, professeur d'escrime à la Société liégeoise de gymnastique ; M. Balza et Savat, deux de nos plus habiles maîtres d'armes, et le bon vieux Delabranche, qui n'hésite pas à venir de Verviers pour se faire embrocher ou pour embrocher les autres. Quant à MM. Delbrouwire et Lhoest, ils se borneront à faire concurrence aux Rammys, en s'administrant force taloches. Pourvu qu'ils en sorte sans bleus ! Et dire qu'il y a encore d'autres amateurs.

Les organisateurs, comprenant tout le lugubre que pourra avoir cette scène, ont engagé un brillant orchestre, auquel ils ont strictement recommandé de jouer les plus beaux morceaux du répertoire moderne. MM. Dezutter et De Mannez ont cru qu'il était bon d'adoucir les derniers moments des mourants.

Quant à messieurs les spectateurs, s'ils avaient l'envie de verser une larme, ils en seraient empêchés par M. Allard et son élève, qui arrivent d'Anvers pour danser la « Danse des Matelots » et la « Danse du Tonnelier », sur lesquelles ils fondent l'espoir de déridier les figures les plus désespérées.

Et c'est à cette fête, mes chers lecteurs, que je vous convie tous, le 25 courant. Les militaires ne payeront que demi place.

BOITE AUX LETTRES

Nous recevons la communication suivante :

PATROUILLE

Monsieur le rédacteur,

Vous ne sauriez croire combien la surveillance exercée la nuit, dans les rues de la ville, laisse à désirer (1). Dernièrement on constatait encore dans le quartier de l'Ouest plusieurs vols ; les habitants du Calvaire, de St-Gilles, sont forcés de barricader et de clouer leurs portes. On ne peut attribuer ces faits qu'à l'institution du contrôle qu'on pratique sur la police de nuit dans notre ville. Un agent me disait un jour qu'une patrouille, composée d'un agent de police et d'un pompier, avait à marcher, avant de se rendre au contrôle qui, je crois, devait se faire vers une heure du matin, le parcours suivant :

Monter Pierreuse (saluez), tout le côté de Ste-Walbuage et les rues environnantes ; se rendre dans les rues de la Hesbaye, Basse-Chaussée, Ste-Marguerite, l'Ouest, Haut-Pré, Bibaut, St-Laurent, Dawans, Eracle, Hullos, St-Martin, St-Séverin et de nouveau Ste-Marguerite, pour venir se faire contrôler.

Il est de ce point, que les malfaiteurs ont bon jeu une fois que la patrouille est passée. On devrait au moins augmenter le nombre d'homme et diminuer le parcours afin que chaque patrouille puisse passer plusieurs fois dans les mêmes endroits. Il serait bon que l'administration de la police veillât un peu plus sur le dit quartier pour rassurer les habitants qui ne dorment pas tranquilles.

Agréez, etc.

UN ABONNÉ.

(1) En effet, comme je suis toujours rentré à huit heures au plus tard, j'ignore absolument la chose.

N. d. l. R.

THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE

Directeur M. GALLY.

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 18 novembre 1883

Le Trouvère, grand opéra en 4 actes et 8 tableaux, paroles de Pacini, musique de Verdi.

Dimanche et Lundi, opéra comique en 1 acte, paroles de Gillet, musique de Deslandes.

Lundi 19 Novembre

Les Huguenots, grand opéra en 5 actes, paroles de Scribe, musique de Meyerbeer.

Théâtre du Gymnase

Direction G. Rey de Blaye.

Bur. 6 3/4 h. — Rid. 7 1/4 h.

Dimanche 18 Novembre

Un Voyage d'agrément, comédie en 3 actes, de Gondinet et Bisson.

Monsieur Alphonse, comédie.

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Is. RUTH

Bur. à 5 3/4 h. — Rid. à 6 1/4 h.

Dimanche 18 et Lundi 19 novembre

Le Petit Duc, opéra comique en 3 actes, paroles de Meilhac et Halévy, musique de Lecocq.

La Grâce de Dieu, drame en 5 actes, par Dennery et Lemoine.

EDEN - THÉÂTRE

Direction A. Senn, b. d'Avroy, 94.

Bur. à 7 1/2 h. — Rid. à 8 0/0 h.

TOUS LES SOIRS

SPECTACLE VARIÉ

Succès sans précédent

Gymnastes, acrobates, ballets, chansonnettes, etc. **Maz-ran** et son musée Grévin. Les **Rammys**, excentricités. La famille **Féruco-Maningo**, gymnasiarques roumain, etc.

Prix des Places :

Réservées et Loges, fr. 1-75. — Premières fr. 1-00. Galeries, fr. 0-75.

Liège. — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Étue, 12.

QUATRE COSTUMES DE CHASSE

